

# La fraternité, philosophie et religions

*Abdennour Bidar est agrégé de philosophie et normalien, chargé de mission sur la « pédagogie de la laïcité » par le ministère de l'Éducation nationale*

*et le Haut Conseil à l'Intégration. Il est également membre de l'Observatoire de la laïcité.*

*Son Plaidoyer pour la fraternité a été édité en février 2015 par Albin Michel.*

*Il a produit et présenté chaque week-end de l'été 2014 un cycle d'émissions sur France Inter intitulées " France, Islam : Questions croisées ", dont une consacrée à la notion de fraternité.*

« (...) il y a dans l'islam un humanisme de la fraternité, un humanisme de la fraternité universelle, que l'on entend notamment dans une parole du prophète Mohammed, célèbre dans l'islam. je le cite: « aucun de vous ne devient véritablement croyant s'il ne désire pas pour son frère humain ce qu'il désire pour lui-même. » (...) on est très au-dessus, très au-delà du principe moral habituel, ordinaire qui dit seulement : « ne fais pas à l'autre le mal que tu ne voudrais pas qu'il te fasse. » en effet, la parole de Mohammed dit de façon beaucoup plus positive : « fais à l'autre tout le bien que tu voudrais qu'il te fasse. » vous y aurez pensé sans doute, on est très proche ici du commandement chrétien que l'on trouve dans l'évangile de Matthieu : « aime ton prochain comme toi-même. » ce commandement de l'amour est parfois appelé la règle d'or de la vie morale et spirituelle de l'homme, parce qu'il serait le dénominateur commun de toutes les grandes sagesses du monde, qu'elles soient religieuses ou profanes, anciennes ou modernes. on retrouverait cette règle d'or aussi bien dans les spiritualités d'extrême-orient – le bouddhisme, le confucianisme, l'hindouisme – que dans les philosophies morales de l'occident moderne, comme celle d'emmanuel Kant, par exemple, à la fin du xviiiè siècle. il me paraît capital de souligner cela, c'est-à-dire que nous prenions tous conscience qu'il y a ainsi une valeur morale universelle que nous trouvons dans tous nos héritages par-delà leurs différences, et autour de laquelle nous construisons notre société. nous pouvons donc tous nous retrouver.

c'est bien beau en effet, de dire et de répéter qu'il faut que nous nous rassemblions autour de valeurs communes. encore faut-il savoir lesquelles ! encore faut-il savoir ce que nous avons effectivement en commun qui nous rassemble! encore faut-il trouver et connaître ce que l'héritage de l'islam et les héritages français (chrétiens, philosophiques, etc.) ont en partage ! or la règle d'or « ne fais pas à autrui le mal que tu ne veux pas qu'il te fasse » ; « fais à autrui le bien que tu voudrais qu'il te fasse » c'est justement cela : un principe éthique très concret, très facile à comprendre par tous, y compris les plus jeunes et très facile à mettre en pratique au quotidien.

(...) ce principe, cette règle d'or n'est pas plus pas moins chrétienne que juive, bouddhiste ou musulmane, pas moins pas plus religieuse que profane. toutes les femmes, tous les hommes de notre pays et de notre humanité d'ailleurs peuvent s'y reconnaître, qu'ils soient croyants ou athées. et c'est cette règle d'or qui en réalité se trouve au fondement de nos valeurs politiques. c'est elle qui est le pilier des valeurs de notre république française. quand on dit : « liberté, égalité, fraternité » en effet, que dit-on ? qu'est-ce que ça suppose ou présuppose ? comment réussir à créer une société et un monde de liberté, égalité, fraternité si on ne commence pas par vouloir pour autrui ce qu'on désire pour soi-même ? si on ne met pas cette règle d'or au centre, alors les libertés deviennent des ennemies les unes pour les autres, l'égalité est remplacée par l'injustice de l'égoïsme, la fraternité laisse la place à l'indifférence ou à l'hostilité. (...)

Cette morale universelle repose sur la règle d'or humaniste qui veut qu'on donne à l'autre ce qu'on aimerait qu'il nous donne. quoi de plus universel? tout être humain sur terre refuse qu'on le laisse tomber, qu'on l'ignore, qu'on le méprise, qu'on l'exclut... tout être humain sur terre espère au contraire qu'on le considère, qu'on s'inquiète de ce qu'il ressent ou de ce qu'il vit, qu'on le soutienne, ou qu'on le reconforte quand il en a besoin, qu'on s'occupe de lui, qu'on valorise ses efforts, son mérite, ses réussites ; et qu'on lui pardonne ses fautes.

tout cela – se soucier d'autrui, se mettre à la place de l'autre – s'appelle la fraternité et l'amour. en 1932, henri Bergson (...) écrivait dans les deux sources de la morale et de la religion que nous devons enseigner à nos enfants une morale ouverte, qui, je cite, « les prédispose ou les prépare à aimer le genre humain ». Mais qui ose aujourd'hui, en france, parler ainsi? parler de fraternité? alors que notre pays en aurait plus besoin que jamais, la fraternité reste la grande oubliée de la devise républicaine. on parle de liberté et d'égalité mais on délaisse la fraternité et on continue de penser que la fraternité ne fait pas une politique, que c'est seulement un idéal, que c'est quelque chose qui ne se décrète pas. je pense que c'est une très lourde erreur... parce que, comme le disait Bergson, on peut éduquer à la fraternité. et dans le contexte actuel de notre société qui souffre de tant de fractures sociales et culturelles, nous risquons de mourir faute d'avoir su mobiliser enfin cette troisième valeur de notre devise qui devrait aujourd'hui passer en premier. voilà (...) ce dont nous aurions besoin notamment entre la société française et ses musulmans. Même si vous comprenez bien que la question est plus large, que le besoin d'une nouvelle fraternité va bien au-delà d'un objectif de réconciliation entre la france et l'islam. Œuvrer tous ensemble à plus de fraternité pourrait nous aider à réaliser toutes les réconciliations parce que la fraternité est ce qui met fin à tous les égoïsmes, à toutes les indifférences, à toutes les exclusions. (...)

avoir été éduqué à la fraternité, c'est avoir appris à se mettre à la place de l'autre. chiche! pensons à ce que cela donnerait au sujet de l'islam si à chaque fois les non-musulmans et les musulmans se demandaient d'abord: mais qu'est-ce que l'autre peut bien comprendre de mon identité? qu'est-ce qu'il peut accepter de l'expression de cette identité ou de ma différence et qu'est-ce qui est compatible avec la sienne pour que nous ne souffrions ni l'un ni l'autre, mais pour que nous soyons heureux de nous être rencontrés et de partager le même sol... (...)

**abdenour biDaR**

extraits de « **France, islam : Questions croisées** », émission du 17 août 2014, diffusée sur France Inter.